

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 44 (2017)
Heft: 167

Artikel: Dissertation étymologique
Autor: Calame, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1045172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DISSERTATION ÉTYMOLOGIQUE

Michel Calame, *La Tour-de-Peilz (VD)*

L'abricot : fruit d'Arménie précoce ?

En été, dans les années huitante ou nonante, passait régulièrement à la télévision suisse romande une publicité dont le slogan était quelque chose comme « Des abricots ? Du Valais naturellement ! » Les abricots sont-ils si naturellement valaisans ? C'est ce que nous allons voir dans le voyage spatio-temporel qui suit.

L'abricot arrive de l'Asie orientale au Proche-Orient vers le I^{er} siècle avant notre ère, via la Perse et l'Arménie (réputée pour ce fruit, d'où son «premier» nom, comme nous le verrons après). Sous l'impulsion des Grecs, des Romains, puis des Arabes, la culture de l'abricotier va se diffuser tout autour de la Méditerranée. L'abricot est présent en France «non-méditerranéenne» au XVI^e siècle, mais sa culture ne se développera véritablement qu'au XVIII^e siècle.

L'abricot en Valais est mentionné pour la première fois dans la *Description du Département du Simplon* (1812) du docteur Hildebrand Schiner (1754 – 1819). Vers 1875, Le Lyonnais Joseph Sablier s'installa en Valais, en important les variétés d'abricots cultivées dans sa région natale, dont le *Luizet*, créé en 1838 par l'abbé botaniste d'Ecully (vers Lyon) Gabriel Luizet (1794 – 1872). Cette variété, fort bien adaptée au climat valaisan et idéale pour la production de l'abricotine, eut un quasi-monopole jusque dans les années 1990. Depuis lors, on diversifie les variétés d'abricots, entre les précoces et les tardives, ce qui a permis de passer d'une production concentrée sur un mois à une production répartie sur trois mois.

Vu sa présence très récente en Suisse et tout particulièrement en Valais, on comprend que le terme «abricot», inconnu dans le *Glossaire des Patois de la Suisse Romande* de Bridel (1845), se retrouve dans les différents patois romands sous la forme de *abrico(t)* ou *abreco(t)*, calquée de façon très évidente sur le français, alors que dans les péninsules italique et ibérique, les synonymes régionaux sont aussi nombreux que variés. Toutefois, pour se mettre quelque chose sous la dent et en guise d'hommage à Gabriel Luizet et à «son» Luizier, analysons ce patronyme franco-provençal qu'on trouve notamment en Savoie et dans la région de Lyon. Certains le font venir du prénom *Louis*, alors que nous préférons le rapprocher de *Luisier*, *Luyat*, *Luyet*, *Luy*, ainsi que *Dulex*, du gaulois **loke* / **lake* (cf. *Nos lieux-dits, Toponymie romande*, Bossard & Chavan, page 249) :

- Le toponyme *Luy, Lui(s), Luisette, Luisin, Louex, Luex, Loex* signifie «forte pente, très souvent engazonnée», du gaulois **loke*, pente lisse. Citons comme exemple le gîte de *Lui d'Août*, situé à 1957 mètres d'altitude sur les hauts d'Ovronnaz VS, étape connue des personnes faisant le «tour des Muverans» ou le «tour du Grand Chavalard».
- Le toponyme *Lex* (prononcer lé), «paroi rocheuse, dalle, rocher», du gaulois **lake*, se retrouve entre autre dans *Solalex* VD (*sous la lex*), *Dent de Lys* FR (sans rapport avec la fleur préférée de la monarchie française), *Bullay* («falaise du bouleau?», ville allemande entourée de vignes et au bord de la Moselle, d'origine gallo-romaine) et *Loreley* («rocher perfide», mythique rocher le long du Rhin romantique allemand, personnifié par une fée-sirène blonde qu'évoque notamment le poète Heinrich Heine dans sa célèbre poésie *Die Lorelei*).

Mais revenons à l'abricot! Probablement originaire de Chine, l'abricot était appelé par les Grecs *melon armeniakon* (pomme d'Arménie) qui passa en latin à *prunum armeniacum* (prune d'Arménie), puis (*pruna*) *armeniaca*. Assimilant parfois l'abricot à une pêche à floraison précoce, les Romains l'appelaient également *praecoquum* (le **précoce**) qui évolua à **precoca*. Cet adjectif substantivé dérive du latin *praecox*, «précoce, hâtif, prématuré, mûr avant l'âge», du préfixe *prae-*, «pré-, devant», et du verbe *coquere*, «(faire) cuire, faire (mûrir)».

- **PRECOCA* passe en grec ancien tardif à *brekókkia* (*veríkoko* en grec moderne) et est adopté par les Arabes, qui maîtrisaient la culture des fruits et légumes, sous la forme de *al-barqūq*, avec agglutination de l'article défini *al* au substantif *barqūq*. Le mot latino-arabe est intégré dans la péninsule ibérique et poursuit sa route jusqu'en Europe septentrionale : *albaricoque* (espagnol), *albercoc* (catalan), *albercocco / albicocca* (italien ancien / moderne), *albricòt* (occitan), *aubricòt* (provençal), *abricot* (français, franco-provençal), *abrikoos* (néerlandais), *Aprikose* (allemand),



Abricots. Photo Bretz, 2015.

apricosa (romanche), *apricot* (anglais), *aibreog* (irlandais), *aprikos* (suédois), *apríkósu* (islandais), *aprikoosi* (finnois), *abrikos* (russe), *abrikosas* (lituanien), ...

Signalons que certains dialectes (www.dialettando.com) du sud de l'Italie surent conserver **precoca* sans passer par le grec tardif et l'arabe : *precoca* (Abruzzes), *percòcca* (Latium), *prcoca* (Pouilles), *fraccocu* (Sicile), ...

- *ARMENIACA* survit dans certains dialectes du nord de l'Italie, comme *armognan* (piémontais), *armagne / armagnaye* (Val d'Aoste, zone franco-provençale), *armelin* (Vénétie). La proximité géographique et l'empire austro-hongrois s'étendant jusqu'en 1918 de Trieste à Cracovie explique *marelica* (slovène, croate), *Marille* (allemand d'Autriche), *marhuľ'a* (slovaque) et *morela* (polonais). La forme tchèque, *meruňka* montre que ce fruit était importé par un autre canal que celui par la Vénétie et l'Autriche). Dans les dialectes alémaniques, l'«arménienne» est devenue la «précoce» : en effet, durant la 1^{ère} moitié du XX^e siècle, les formes *Barille*, *Baringeli*, *Marille*, *Amerille* furent supplantées par *Aprikose*, comme l'explique le *Schweizerisches Idiotikon*, le dictionnaire du suisse allemand, dans un article fort «goûtu» consacré à l'abricot (<https://idiotikon.ch/wortgeschichten1/287-aprikose>).

Terminons ce tour d'Europe sous l'égide de l'abricot en signalant deux particularités, l'une concernant les pays balkaniques, l'autre la péninsule ibérique :

- *KAYISI* (turc) / *QEYSI* (iranien) se répandit dans les Balkans à la faveur de l'extension de l'empire ottoman : *caisă* (roumain), *kajsi* (albanais), *kajsija* (serbe, macédonien), *kaĭsiya* (bulgare), ... Le croate et le serbe sont deux langues slaves extrêmement proches, mais la façon de dire «abricot» révèle leur passé politique : la *marelica* croate rappelle que la Croatie faisait partie de l'empire austro-hongrois jusqu'en 1918, tandis que la *kajsija* serbe évoque la Serbie faisait partie de l'empire ottoman jusqu'en 1878.

- En portugais, il y a de multiples façons de dire «abricot» : outre *albricoque / abricoque* (cf. espagnol *albaricoque*) et *abricó / abricote* (cf. français *abricot*), on a *alperce* («de Perse», de **al-beršiq* en mozarabe, au Moyen Age langue latine d'Hispanie fortement arabisée), *damasco* («de Damas») et *salmão* («saumon», en raison de la couleur du fruit pouvant évoquer la chair de ce poisson). L'espagnol n'est pas en reste, vu qu'il connaît quantité de synonymes régionaux pour l'abricot, comme *alberge* («de Perse»), *damasco* («de Damas»), *Mayuelo* («fruit « précocement » mûr en mai, en Andalousie), ...

Ce voyage historico-géographique nous montre que l'implantation de l'abricot en Valais n'a pas été précoce, mais les Valaisans ont su rendre ce fruit «indigène», ce qui permet aux Suisses de penser que les abricots suisses viennent naturellement du Valais...